

Bir Hakeim et ses conséquences (janvier - juin 1942)

La 1^{re} brigade française libre (1^{re} BFL), commandée par Larminat, avec Kœnig comme adjoint, fait mouvement vers l'Égypte à la fin décembre 1941 ; le 17 janvier, elle obtient la reddition de la garnison allemande d'Halfaya (frontière égypto-libyenne). Un mois plus tard, elle prend position à Bir Hakeim, à 80 km au sud de Tobrouk. Durant un peu plus de trois mois, elle va mener contre les forces ennemies une guerre de course dans le désert libyen, faite de missions de reconnaissance, de patrouilles et de coups de main, qui va lui permettre de s'aguerrir. Au début d'avril, Kœnig en devient officiellement le chef – Larminat étant nommé commandant en chef des Forces françaises dans le Western Desert. Le 27 mai, Rommel, commandant l'Afrikakorps (qui a débarqué en Libye en février 1941) lance ses troupes contre la position fortifiée de Bir Hakeim, tenue par une brigade comptant précisément 3 723 hommes.



Les forces en présence à Bir Hakeim

Du côté germano-italien :

- 37 000 hommes,
- 270 canons (dont 40 de 75 mm, 40 de 100 mm et 80 de 152 mm) auxquels il faut ajouter de nombreux mortiers de 81 et 60 mm, des canons de 25 et de 20 mm, des mitrailleuses et des fusils-mitrailleurs en grand nombre,
- environ 350 chars de combat,
- une forte participation de la Luftwaffe (Stukas, Junkers...).

Du côté français libre :

- 3 723 hommes, soit un contre 10,
- 55 canons antichars, 24 canons de 75 mm, 44 mortiers de 81 et 60 mm, 80 mitrailleuses, 270 fusils-mitrailleurs (à noter : pas de canon supérieur au calibre 75 mm),
- 63 engins légers chenillés (les Bren Carrier),
- les avions de la Royal Air Force et du groupe de chasse Alsace.

Les Français libres vont résister victorieusement pendant 15 jours ; ils n'évacueront la position que dans la nuit du 10 au 11 juin 1942. Du côté germano-italien, le nombre des tués et blessés est inconnu, mais il est sûrement élevé, en raison des effectifs engagés ; les pertes en matériels (chars, camions, avions...) sont également sévères. Du côté français, les pertes humaines n'ont pu être chiffrées avec une précision absolue, mais on s'accorde généralement sur le bilan présenté par M. Pierre Messmer, qui était capitaine de la Légion à Bir Hakeim : plus de 170 tués, 130 blessés, à quoi il faut ajouter 763 « disparus », capturés par les Allemands lors de l'évacuation de la position ou morts quelques jours plus tard dans le naufrage du navire italien *Nino Bixio*, coulé par un sous-marin britannique alors qu'il transportait en Italie 143 prisonniers français de Bir Hakeim. Au total, la BFL a perdu environ 1 500 hommes – dont un petit tiers de morts, un tiers de blessés, un tiers de prisonniers ou disparus.

La question de savoir si Bir Hakeim est ou non une victoire est sans objet devant cette évidence : ce fait d'armes a redonné espoir au camp allié, alors en difficulté sur tous les fronts. En Libye même, les Anglais sont bousculés par les troupes ennemies ; au moment même où il assiège Bir Hakeim, Rommel oblige la 8^e armée britannique à retraiter vers l'Est ; le 21 juin, il s'emparera de Tobrouk. Dans cet océan de mauvaises nouvelles, quelques milliers de Français libres prouvent à l'opinion alliée que rien n'est joué. En immobilisant Rommel pendant 15 jours devant Bir Hakeim, ils permettront en effet au commandement anglais de faire venir des troupes fraîches d'autres théâtres d'opérations : ce sont ces forces qui arrêteront à El-Alamein les hommes de Rommel.

Ce fait d'armes est salué par l'ensemble des puissances alliées et il produit une forte impression en France occupée. Hitler lui-même reconnaît la valeur de la nouvelle armée française. Pour de Gaulle, ce premier affrontement direct avec les troupes allemandes constitue un extraordinaire encouragement. Désormais les Anglais et les Américains considèrent les Français libres comme des alliés à part entière. En France même, l'image d'invincibilité des forces allemandes se fissure ; Bir Hakeim redonne courage à une population accablée par les exigences grandissantes de l'occupant.

C'est donc à juste titre que Bir Hakeim est passée à la postérité comme l'une des pages les plus glorieuses de l'épopée militaire française. C'était la première fois qu'une unité française affrontait les troupes allemandes sur le terrain et les mettait en difficulté. Et, comble de l'humiliation pour le régime nazi fondé sur le racisme, les hommes de Kœnig composaient une extraordinaire mosaïque ethnique représentant parfaitement les populations de la France et de son empire colonial : Européens de France métropolitaine, Européens d'outre-mer, Noirs, Malgaches, Nord-africains, Maoris, Vietnamiens, Indiens des Comptoirs de l'Inde, Syriens et Libanais.



Quand, à Bir Hakeim, un rayon de sa gloire renaissance est venu caresser le front sanglant de ses soldats, le monde a reconnu la France. Général Kœnig, sachez et dites à vos troupes que toute la France vous regarde et que vous êtes son orgueil.

Général de Gaulle

Fanion de la Légion étrangère en Libye (1942).